

Se déplacer pour vivre

La migration des cigognes vers l'Afrique nous est plus familière que les déplacements des oursins au fond des mers ou la mobilité de la carotte. Pourtant, tous les êtres vivants bougent.

Les plantes, pour la plupart fixées au sol par leurs racines, sont capables grâce à leurs **diaspores** : graines, fruits ou spores, de conquérir des aires nouvelles.

des carottes sauvages. Parfois, c'est la couleur vive des fruits qui attire les animaux frugivores. Une fois la pulpe ingérée, la graine est rejetée souvent loin de son lieu de collecte.

Le mouvement des végétaux peut aussi intervenir lorsque l'activité biologique est arrêtée. La rose de Jéricho (*Selaginella*) se dessèche dans le désert. Transformée en boule roulée par les vents, elle s'enracine et reprend son aspect initial lorsque les conditions redeviennent favorables.

Une association dramatique

Les dispersions sont en général bénéfiques aux milieux qu'elles enrichissent. Pourtant elles peuvent aussi être à l'origine de déséquilibres dramatiques. C'est le cas à Tahiti où un arbre (*Miconia calvescens*) originaire d'Amérique du Sud et introduit comme plante ornementale dans les années 40 y a rencontré l'oiseau lunettes (*Zosterops lateralis*) importé de Tasmanie à la même époque. L'oiseau est friand des fruits de l'arbre et leur expansion commune est spectaculaire, au détriment des **espèces endémiques**.



Le pollen de pin est disséminé par le vent.

Une dispersion active

Les stratégies de dispersion bénéficient parfois de l'intervention active du végétal. Chez le concombre d'âne ou pistolet des dames, les fruits explosent à maturité en projetant les graines à bonne distance de la plante mère. Les stolons du fraisier courent sur le sol et s'enracinent plus loin, faisant ainsi avancer la plante. Le chiendent ou le muguet ont des **rhizomes** qui produisent des pousses aériennes à plusieurs mètres du pied initial. Pour les plantes aquatiques, libres de tout support et flottantes, la mobilité est permanente. La jacinthe d'eau, cultivée pour son caractère décoratif, colonise tous les grands fleuves tropicaux, depuis l'Amazonie dont elle est originaire.

Cathy Hoare



En butinant ce pissenlit, le bourdon se couvre de pollen qu'il transporte de fleur en fleur.

Le transport des aigrettes

Certaines dispersions s'opèrent par le biais de l'eau (hydrochorie), du vent (anémochorie) ou des animaux (zoochorie). Ainsi, les noix de coco portées par les courants marins colonisent des rivages très éloignés de leur lieu d'origine. Le vent emporte les graines et les fruits à la morphologie adaptée, comme les fruits du pissenlit aux aigrettes plumeuses que l'on "sème à tous vents". Par ailleurs, au cours de leurs déplacements, les animaux emportent, accrochées à leur toison ou à leurs vêtements, des semences telles les graines épineuses

● **Diaspores** (du grec "je lance autour") : organes destinés à la dissémination et à la reproduction des plantes.

● **Espèces endémiques** : qui ne se trouvent, à l'état naturel, que dans une région définie (en général réduite).

● **Rhizomes** : tiges souterraines horizontales émettant des tiges dressées et des racines.

Contrôle des migrations

Les animaux se déplacent pour se nourrir et se reproduire. L'éthologie étudie leurs mouvements et les interprète. Les individus ou populations qui couvrent de longues distances, sans revenir à leur lieu d'origine, effectuent des déplacements acycliques. D'autres trajets, saisonniers ou cycliques, répondent à des impératifs vitaux et comportent toujours un retour vers le point de départ.

Les distances parcourues vont de quelques dizaines à des milliers de kilomètres. Les albatros font le tour du globe. Les

mammifères, comme les caribous d'Amérique du Nord, passent l'été dans la toundra arctique, puis reviennent passer l'hiver dans les forêts du Sud. Chez les anguilles, ou les saumons, qui ont une seule période de reproduction, le cycle de migration s'étend sur toute la vie de l'individu : ils reviennent à leur lieu de naissance pour se reproduire et mourir.

Les insectes, à vie courte, migrent par générations successives. Diverses méthodes sont appliquées à l'étude des migrations : l'observation attentive (comptages) ou le

marquage (bagueage des oiseaux ; boutons aux oreilles ou colliers émetteurs ; marquage aux nageoires pour les poissons). Chez les insectes, des marques sont collées sur les ailes ou le corps. De telles études ont un enjeu économique et écologique important. Connaître les déplacements des criquets migrants, ravageurs de cultures en région tropicale, facilite leur élimination. Surveiller les sites de reproduction d'espèces menacées permet d'élaborer des politiques de protection.